

bien que les honnêtes gens de Saint-Agapit, se livrer de tout cœur à leur noble profession et que, comme plusieurs par le passé, ils suivront pas à pas la marche du progrès.

M. O. Thérien résume et parle des fruits qu'on devra retirer de cette jolie séance. Premier fruit, dit-il, choix des races de vaches laitières; deuxième fruit, le croisement (l'amélioration? E. A. B.) des races; troisième fruit, la nourriture abondante et économique à donner aux animaux; quatrième fruit, la lecture des journaux ou de bons ouvrages sur l'agriculture; cinquième fruit, l'encouragement au cercle agricole qui fera la prospérité de tous, si les bonnes résolutions déjà prises sont mises en pratique.

En recommandant aux Messieurs présents d'inviter leurs amis pour la prochaine séance, M. le président ajourne vu l'heure avancée.

O. E. DALAIRE, S. C. A. St-Aune de P.

#### SEANCE DU 26 FÉVRIER, 1885.

Présidence du révérend M. J. E. Dugas, prêtre, curé.

À l'ouverture de la séance, M. le secrétaire procède à la lecture du compte rendu de l'assemblée précédente, lequel est adopté. Présents : environ cent personnes.

M. le président honoraire adresse ensuite aux membres du cercle, de bienveillantes paroles d'encouragement. Il dit que ces réunions sont de nature à faire beaucoup de bien, parce qu'on y discute en famille les intérêts importants de la classe agricole. M. le président dit ensuite que vu ses nombreuses occupations, il n'est pas spécialement préparé pour la séance, cependant qu'il dira un mot sur l'économie domestique et sur l'emploi du temps. M. le président considère l'économie comme la base du succès chez le cultivateur : on ferait bien des travaux, dit-il, on se donnerait beaucoup de peine pour réussir, si l'économie ne préside pas à tout et partout point de succès possible ; mais il faut de l'économie bien comprise : on ne doit point, par exemple, économiser sur la nourriture du bétail, comme le faisait remarquer le révérend M. Lacasse, ce serait là mal entendre ses intérêts ; il en est ainsi dans bien d'autres circonstances. Il faut aussi considérer les améliorations comme faisant partie de l'économie parce que c'est à cette seule condition d'améliorer qu'on aura quelque chose à économiser.

Il faut aussi éviter le luxe et toute autre dépense inutile, car c'est là ce qui fait la ruine de plusieurs.

Chacun donc s'appliquera à pratiquer une économie raisonnable et raisonnée, donnant par là le bon exemple à ses concitoyens.

De toutes les économies, continue M. le président, la principale est bien le bon emploi du temps qui consiste plus à bien disposer de son temps qu'à travailler sans cesse.

Le temps, c'est de l'argent, *time is money*, comme dit l'anglais. En effet, il faut une ligne de conduite toute tracée sur ce point, il faut un temps pour chaque chose et chaque chose dans son temps. Le cultivateur intelligent doit prévoir longtemps d'avance les travaux qu'il doit faire : c'est ainsi que l'ordre amène l'aisance dans les familles et que les travaux n'étant pas en arrière, le jour du dimanche sera respecté.

M. le président termine ses intéressantes remarques par de paternels conseils, et il encourage les membres présents à s'unir pour faire le bien.

M. le secrétaire remercie au nom de l'assemblée M. le président, et dit qu'il désire faire quelques remarques quant à certains préjugés qui seraient peut-être de nature à nuire au cercle agricole. Il explique bien clairement le but qu'on se propose dans la formation de ces réunions ; il invite donc tous les cultivateurs à prendre part aux discussions et à s'entendre sur les meilleurs moyens à prendre pour réussir aussi bien que possible dans leurs travaux.

M. le secrétaire offre tout simplement ses services, et se charge de répondre à toutes les questions qui lui seront posées, s'appuyant sur les journaux agricoles et sur les meilleurs auteurs pratiques.

Le sujet important des vaches laitières n'étant pas épuisé, il propose que l'on continue cette importante discussion.

M. F. Villeneuve dit qu'il voit par le compte rendu de la dernière séance que la race de vaches laitières jersey est bien appréciée par le cercle, et il cite en faveur de cette race que le révérend M. Labelle l'a introduite à Saint-Jérôme et que les résultats ont été magnifiques si on en juge d'après les dernières ventes qui se sont faites ; on a obtenu le prix de \$600.00 pour un bœuf de cette race, et il y en a plusieurs autres pour lesquels on demande au-delà de \$100.00 et même \$200.00.

M. le président demande en quoi la race jersey est préférable ? MM. Dam. Limoges et Ovide Gauthier s'accordent à dire que ces animaux sont plus petits que les autres ; qu'ils sont excellents comme race laitière et que leur entretien est moins coûteux en proportion.

M. B. Gascon dit qu'en effet, il n'est pas très avantageux d'avoir de gros animaux avec nos pacages et nos courtes saisons ; d'ailleurs, que les grandes races diminuent rapidement.

M. le secrétaire ajoute que les gros animaux brisent beaucoup les pacages en printemps et en automne, surtout les prairies.

Plusieurs membres de l'assemblée expriment le désir de se procurer de bons reproducteurs, au moins un. (Nous en avons de bien bons, à vendre à prix réduits. E. A. B.)

M. D. Charron dit qu'il serait pourtant facile de s'entendre pour s'en procurer dans plusieurs parties de la paroisse en formant des comités.

M. Christophe Racine dit qu'il croit un peu difficile de dépenser de grosses sommes à cet effet, si on considère les prix courants.

M. D. Limoges dit qu'à son opinion, on ne doit pas trop se presser, que les prix vont tomber un peu et qu'il y a sagesse à être prudent dans ces circonstances.

M. Benj. Gascon et plusieurs autres membres parlent en faveur de races alderney et ayrshire croisées (1). On remarque que la plupart des cultivateurs sont en faveur du croisement (2) des races et que nos meilleures vaches canadiennes doivent être conservées.

M. Ovide Gauthier désire faire une remarque qu'il croit très importante au sujet de l'amélioration des vaches laitières. C'est que quand on veut élever les veaux ou les génisses, on ne doit pas traire les vaches aussi longtemps, il prétend que cela est dommageable pour les jeunes élèves ; en absorbant à leur détriment les substances nécessaires à leur croissance et à leurs forces. il appuie son opinion sur des faits remarquables (3).

MM. D. Limoges, J. B. Racine, Jos. Gascon et plusieurs autres secondent la remarque de M. Ovide Gauthier.

M. Alfred Chartrand s'oppose à cela, et dit qu'en ne ménageant pas la bonne nourriture, il n'est pas nécessaire de cesser de traire les vaches plus à bonne heure, et que leurs descendants n'en seront pas plus mal. (M. Chartrand a raison. Une bonne beurrière donne du lait pendant onze mois et plus, sur douze, à la condition d'être richement nourrie, et produit ainsi au-delà de 300 lbs de beurre par année. E. A. B.)

Cette question a certainement son importance.

M. le secrétaire désire faire quelques remarques sur la tenue en général des étables. Il dit que la santé des animaux est altérée souvent par bien des causes et qu'il serait bon de faire des améliorations de ce côté. La propreté, dit-il, est indispensable, on dit que le bon soin vaut autant que le bon grain. Il n'hésite pas à condamner l'habitude de tenir les animaux à la noirceur dans une étable basse et trop chaude, et dans un air corrompu. On devrait remédier à cela au moyen de bons ventilateurs, ce qui est une chose facile à pratiquer.

Quelques personnes disent qu'il est bon de faire sortir les animaux de temps en temps en hiver ; mais cette opinion est encore discutée.

M. Benj. Gascon s'oppose à cela ; pour lui il préfère les tenir toujours dedans (4).

M. D. Limoges demande qu'on suspende le sujet des vaches laitières et qu'on profite de la présence de M. Dugas, de Saint-Jacques, pour demander à ce Monsieur d'être assez bon de nous faire part de ses connaissances sur la culture du tabac.

M. Dugas se rend avec beaucoup d'obligeance au désir de l'assemblée et s'exprime à peu près en ces termes :

(1) Il vaut mieux se procurer un animal pur-sang de l'une ou de l'autre race.

(2) N'est-ce pas plutôt la sélection des types qu'il faut préférer ?

(3) Une nourriture riche et abondante permet à la vache de donner un veau très viable et utile, et en même temps une quantité de lait suffisante pour payer, en grande partie du moins, la nourriture consommée. M. Gauthier aurait raison s'il s'agissait d'animaux de boucherie ; mais dans la production du lait, les veaux ne doivent pas avoir de tendance marquée à la graisse. E. A. B.

(4) Ceci s'applique surtout aux vaches à lait et aux animaux à l'engrais, l'exercice étant surtout nécessaire aux animaux en croissance. E. A. B.